Les directeurs et les maîtres des Écoles secondaires à Romont

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les directeurs et les maîtres des Ecoles secondaires à Romont

La Conférence annuelle des directeurs et des maîtres des Ecoles secondaires eut lieu le 9 juin à Romont, sous la présidence de M. Firmin Barbey, inspecteur.

L'ordre du jour portait : Quelques points d'orientation, trois rapports sur les langues anciennes et une causerie sur les écritures modernes.

M. Firmin Barbey exposa le premier sujet avec l'autorité d'un entraîneur clairvoyant et l'expérience d'un pédagogue qui sait choisir dans l'imbroglio des nouveautés, celles-là seulement qui sont marquées au coin du bon sens. Le maître animateur et zélé, dit-il, donne à ses élèves le goût du travail et de l'étude ; il ne s'embarrasse pas de systèmes qui ne correspondent pas à son tempérament ; il enseigne selon son propre génie, d'une manière telle que le dosage et la progression rendent l'assimilation joyeuse et point trop pénible ; il suscite des recherches spontanées ; il déclenche un grand mouvement d'intérêt et de curiosité intellectuelle par le rayonnement même de sa personnalité. De plus, la culture générale est la meilleure préparation à la vie. Elle discipline toutes les facultés, singulièrement le sens religieux qui est l'élément principal d'une « tête bien faite ». Enfin, il faut être de son temps. Pourquoi bouder les innovations si elles peuvent contribuer au perfectionnement moral de l'homme ? Il est vrai que tant d'innovations sont des armes à deux tranchants ! Mais l'éducateur a précisément pour tâche de diriger l'enfant, et non de l'isoler. Les lectures, le cinéma scolaire, la radio scolaire, les sports sont autant de forces pour la formation du cœur et de l'esprit. Il y a, en outre, les sociétés à buts divers — chant, gymnastique, arts — auxquelles les jeunes gens peuvent adhérer, et les manifestations de tous genres — concerts, fêtes, séances devant le microphone — auxquelles nos écoles font bien de participer. En un mot, si nous voulons former des hommes, usons de tous les moyens, si nouveaux soient-ils, pourvu que l'âme y trouve un enrichissement.

Cet exposé, aux vues hardies, a été longuement applaudi.

M. l'abbé Pittet fit ensuite un brillant rapport sur les langues anciennes et la culture générale. La question, précisa-t-il, est actuelle, d'une portée universelle et humaine. A la suite d'enquêtes établies en France, par exemple, il ressort que toutes les associations intellectuelles, même les groupes scientifiques, se sont prononcées d'une manière catégorique en faveur de l'étude du grec et du latin.

Peut-on définir l'humanisme ? Non, si ce n'est par l'analyse. Rien de ce qui est humain n'est étranger à l'humaniste ; il aime le beau, le vrai, il tend à devenir, par l'épanouissement harmonieux de ses facultés, un homme complet. De toute manière, le maître devra faire comprendre que l'idéal humain est réalisé dans le Christ, homme parfait.

Si l'étude des langues anciennes ne joue pas un rôle exclusif dans la formation des jeunes étudiants, elle n'en demeure pas moins nécessaire si l'on veut faire comprendre les grandes œuvres de la littérature française et pénétrer jusqu'à la moelle de leur beauté. Aucune conférence, aucune préparation hâtive, aucune leçon d'initiation ne pourront remplacer ce travail patient, long de plusieurs

années, pendant lequel un esprit curieux entre en contact permanent avec la pensée et l'expression gréco-latine. Doit-on conclure que les humanités forment nécessairement l'homme qui donne le plus de garanties pour la vie ? Hélas ! non. Mais ce sont elles qui contribuent le plus et le mieux à donner à notre jeunesse moderne une culture classique, une culture générale.

M. le chanoine Oberson démontra avec pertinence et verve l'influence qu'exerce sur l'enfant l'étude de la grammaire latine : elle développe sa mémoire, son esprit d'analyse, la clarté des idées et la précision de l'énoncé. M. Monnard, professeur à l'Ecole secondaire de Bulle, parla sur ce sujet : Initiation à l'humanisme chrétien par la traduction des *Dialogues des Morts*. Cette causerie, alerte et finement pensée, comprenait une notice historique sur la vie de Lucien, sur le rayonnement de son œuvre et les éléments chrétiens qu'on y peut découvrir.

La discussion qui suivit dut être écourtée, à cause de l'heure. Beaucoup l'ont regretté. Il est vrai que l'horaire de travail avait été allégé à la suite d'un vœu formulé ici-même l'année passée. Malgré cela, le temps fit défaut : il y aurait donc, semble-t-il, à pousser plus avant ce premier effort d'allégement, de telle sorte que les échanges de vues et d'idées, si nécessaires à la mise au point des questions soulevées, eussent enfin, dans l'ordre du jour, la place qu'ils méritent.

Les trois rapports que nous avons entendus invoquaient toute une série de problèmes.

Est-ce que l'étude des langues anciennes n'est pas surtout une merveilleuse gymnastique de l'esprit ? Forme-t-elle vraiment le cœur et la pensée du jeune homme ? Si oui, dans quel sens ? Quel rôle ont joué dans le monde, dans les lettres ou la politique, les grands humanistes de la Renaissance ou des temps modernes ? Ne faudrait-il pas envisager la question sous une autre forme qui serait celle-ci : les humanités sont une discipline du langage et de l'esprit, une source très riche, où l'on puise des connaissances sur l'homme ; d'où nécessité de les faire pour posséder une bonne culture ; mais forment-elles vraiment le chrétien ? N'est-ce pas outrer le sens des mots que de dire : l'humanisme chrétien, comme si le christianisme pouvait attendre un enrichissement de la part du paganisme ?...

Autant de questions que nous avons entendu formuler dans la suite, qui auraient pu jaillir dans le débat et provoquer d'utiles éclaircissements.

Cependant, dans une salle voisine, M. Caille, professeur à l'Ecole secondaire de Fribourg, exposait, avec une érudition sûre et de nombreux documents à l'appui, le problème actuel des écritures nouvelles. En fin de séance, MM. Rowedder et Parmentier résumèrent la question et M. Barbey, inspecteur, conclut en admettant qu'il fallait rester dans l'expectative et laisser à la Commission des écritures le soin de se tenir au courant des innovations et des essais dans ce domaine.

Le banquet eut lieu dans le cadre médiéval de la cour du château, grâce à la complaisance de M. le préfet Bondallaz. Et l'après-midi fut consacrée à la visite de l'Institut St-Nicolas de Drognens. M. l'abbé Delamadeleine, directeur de l'Ecole secondaire de la Gruyère, mit le point final à cette journée féconde en adressant à ceux qui en furent les artisans un merci chaleureux et vibrant.